

Petit déjeuner à Santiago, déjeuner (léger) dans l'avion, dîner



libre et nuit à l'hôtel sur l'île de Pâques

Dimanche 1<sup>er</sup> mars 2026 (J<sub>9</sub>)



# Chili : entre cordillère et Pacifique

Santiago - l'île de Pâques (Rapa Nui)

@-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE  
VOYAGES CULTURELS



## LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Après 5 h 15 de vol env., arrivée sur l'île de Pâques, îlot battu par les vagues et le vent, toujours habité par son peuple de statues, à quelque 3 700 km du continent sud-américain.



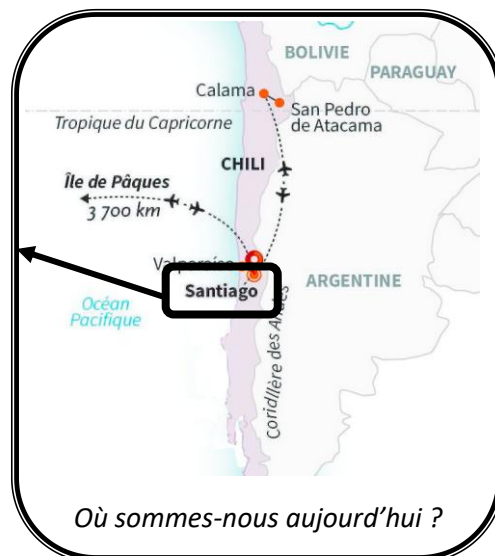
Vol régulier LATAM LA841  
Boeing 787-8  
SANTIAGO : 08h55 / PÂQUES : 12h20  
**3760 km**



30 km



3 km



Où sommes-nous aujourd'hui ?



**LE CHIFFRE DU JOUR : 13800 km**  
(distance Paris – île de Pâques)

## Au milieu de nulle part

L'histoire de l'île de Pâques prend ses racines dans l'histoire polynésienne.

Selon la tradition orale, le roi Hotu Matu'a quitte les îles Marquises et aborde Rapa Nui

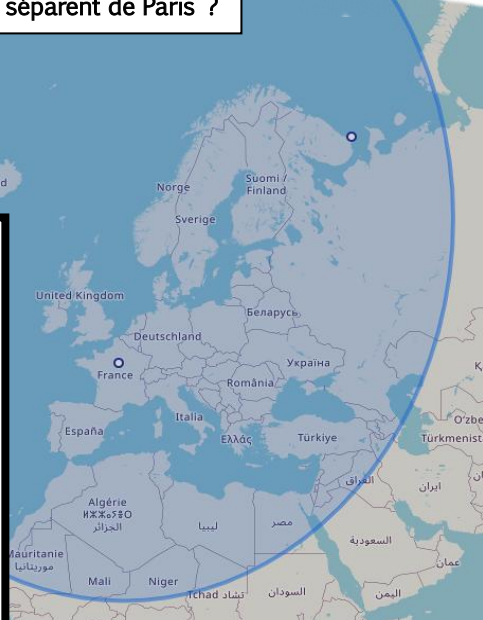
avec sa cour et ses navigateurs il y a entre 800

et 1 200 ans. Le nom de Rapa Nui désigne à la fois le peuple autochtone polynésien qui ont débarqué et l'île qu'ils habitent. C'est alors que commencent plusieurs siècles de calme et d'autonomie. Mais le 5 avril 1722, jour de Pâques, l'explorateur néerlandais Jakob Roggeveen découvre l'île, d'où le nom européen qui lui a été donné. L'arrivée européenne rompt rapidement l'équilibre démographique : les maladies introduites déciment la population et un tiers des habitants est déporté comme esclaves. Le 9 septembre 1888, le Chili annexe l'île. Toutefois, l'île est marginalisée en raison de son éloignement des côtes chiliennes. Ses habitants n'obtiennent la citoyenneté et le droit de vote qu'en 1966 après des révoltes contre la maltraitance de l'armée chilienne sur les Rapa Nui et l'école publique impose l'espagnol au détriment de la ligue rapanui. Les Rapa Nui se sentant abandonnés et exclus, demandent davantage d'autonomie. Ils obtiennent la gestion de leur parc national et de la plupart de leurs sites sacrés pour faire vivre leur héritage culturel.

Où sommes-nous lorsque 3700  
kilomètres nous séparent de Paris ?

### Que signifie « moai » ?

Le terme moai (ou, au complet « Moai Aringa Ora ») qui désigne les grandes sculptures de pierre ou de bois provient de la langue rapa nui et signifie « le visage vivant de nos ancêtres ». Ces statues représentent des personnages mythiques, mi-homme mi-dieu, qui auraient donné naissance aux premiers hommes selon les légendes polynésiennes. Trapu, jambes pliées, visage expressif, bouche béante, elles sont aujourd'hui associées à des vertus protectrices.



# L'île de Pâques face au défi du changement climatique

Les effets du changement climatique sur l'île de Pâques sont anciens. En effet, lorsque les polynésiens arrivent sur l'île, ils découvrent un territoire couvert de forêts. Aujourd'hui, les arbres ne recouvrent que 5% de la surface de l'île. Pendant longtemps, l'explication principale vient de Jared Diamond. Dans *l'Effondrement* (2004), il développe l'idée d'un « écocide ». Selon lui, les habitants auraient surexploité leurs ressources, ce qui a entraîné une chute de la population. Toutefois, des travaux récents, publiés en 2024 dans la revue *Nature*, prouvent que la population de l'île n'a jamais dépassé les 3 000 habitants avant l'arrivée des européens. Ils démontrent aussi que le climat a joué un rôle essentiel dans la disparition des forêts. Les alternances fréquentes entre El Niño et La Niña, puis plusieurs périodes de sécheresse durable et d'incendies, ont réduit les précipitations et fragilisé les sols. Même si l'activité humaine a contribué à la déforestation, elle n'est pas la seule explication. Aujourd'hui, la situation s'aggrave. El Niño entraîne des vagues de chaleur de plus en plus fortes et une sécheresse persistante. Les tempêtes gagnent en intensité. Les feux de forêt se multiplient. En 2022, un incendie a détruit une centaine d'hectares et a endommagé près de 80 Moaï. Le climat menace donc directement un patrimoine culturel unique. D'autres risques s'ajoutent. L'érosion des sols progresse et la montée du niveau de la mer fragilise les statues souvent situées sur les côtes. Les événements extrêmes deviennent plus fréquents et plus intenses. En juin 2024, un cyclone a encore rappelé la vulnérabilité de cette île isolée au cœur du Pacifique.

<https://major-prepa.com/>

## L'origine des moaï : entre fantasme et réalité (1/3)

Quand l'explorateur Jakob Roggeveen et son équipage ont découvert près de 1 000 moaï - certains pesant plus de 70 tonnes - dressés fièrement sur les plaines de ce petit bout de terre de 164 km<sup>2</sup>, imaginez quelle fut leur surprise. Ils ne pouvaient être que le signe qu'un étrange sort avait touché l'île : civilisation disparue, influence d'un peuple extraterrestre, effondrement civilisationnel après un cataclysme écologique... Comment ces lourds édifices avaient-ils été érigés entre le XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles alors que les Occidentaux étaient persuadés que la technologie et l'organisation nécessaires à de tels chantiers ne pouvaient exister qu'au sein de sociétés impériales ? C'est ce biais culturel qui a nourri toutes les hypothèses fantaisistes, en nous laissant présager l'existence d'un supposé mystère entourant cette île, alors qu'il n'existait finalement pas. De nouvelles investigations archéologiques viennent réhabiliter l'ingéniosité des Rapanui, le peuple indigène à l'origine de la construction des Moaï, en combinant relevés photogrammétriques à l'aide de drone et modélisation 3D : c'est au centre du Rano Raraku, un volcan dominant toute la partie est de l'île que plus de 95 % des Moaï ont vu le jour. Il faut se rappeler que les premières théories sur les Moaï ont été élaborées dans un contexte intellectuel marqué par l'ethnocentrisme européen. Les explorateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, incapables d'imaginer qu'une petite société insulaire puisse fabriquer de telles statues, en ont déduit que les Rapanui avaient dû hériter ces monuments d'un peuple supérieur ou d'une culture plus avancée aujourd'hui disparue. Un préjugé qui a contaminé la recherche, puisqu'on supposa longtemps qu'une élite centrale coordonnait la fabrication et l'acheminement des Moaï, comme cela pu être le cas pour les pyramides égyptiennes. Ce, alors même qu'aucune preuve matérielle n'a jamais étayé cette théorie. Par conséquent,



les premiers chercheurs ont simplement calqué sur l'île les schémas administratifs et religieux des civilisations monumentales du Vieux Monde, convaincus qu'un chantier aussi herculéen ne pouvait naître que d'un pouvoir central fort. Un prisme déformant aujourd'hui contredit par ces nouvelles analyses, menées grâce à plus de 11 000 photographies du Rano Raraku prises à l'aide de drones et assemblées en un modèle 3D complet au centimètre près. Les archéologues ont ainsi pu découvrir ce que cachait le volcan : une trentaine d'ateliers de construction indépendants, répartis sur ses pentes. Les clans travaillaient pour eux-mêmes, et non sous le joug d'un quelconque despote qui leur aurait ordonné l'érection des statues. Les Rapanui étaient donc un ensemble de groupes lignagers décentralisés, travaillant en parallèle. Chaque groupe maîtrisait ses propres techniques tout en respectant un même cadre symbolique pour produire des formes standardisées. Le savoir-faire circulait entre ces différents cercles sociaux, mais ils ne l'appliquaient pas tous de la même manière : en tout, trois techniques de sculpture distinctes ont été identifiées par les archéologues.

A suivre...

El Niño est un phénomène océanographique cyclique apparaissant certaines années (tous les deux à sept ans), qui se caractérise par des températures de l'eau plus élevées que la moyenne dans la partie est de l'océan Pacifique sud, représentant une extension vers le sud du courant côtier saisonnier chaud du même nom au large du Pérou et de l'Équateur mettant fin à la saison de pêche. Le phénomène inverse, un peu moins fréquent, a reçu le nom de La Niña. Les années El Niño sont associées à des températures caniculaires mondiales. Ce phénomène est lié à un cycle de variation de la pression atmosphérique globale entre les zones est et ouest du Pacifique, nommé « oscillation australe », et les deux phénomènes sont réunis sous le titre de ENSO (El Niño-Southern Oscillation). El Niño est une conséquence régionale d'une modification de la circulation atmosphérique générale entre les pôles et l'équateur. Son apparition déplace les zones de précipitations vers l'est dans l'océan Pacifique et empêche la remontée d'eau froide le long de la côte de l'Amérique du Sud, ce qui coupe la source de nutriments (azote, phosphore principalement) pour la faune de ces eaux venant d'une profondeur de 100 à 200 m et nuit considérablement à l'industrie de la pêche. El Niño est également associé à des changements sur les routes prises par les cyclones tropicaux, la position des zones de précipitations et de sécheresse, et le niveau de la mer. Ce sont les pêcheurs sud-américains qui ont donné le nom d'El Niño au phénomène en faisant référence à l'Enfant Jésus, parce que certains des effets les plus importants se produisent autour de Noël. En temps normal (appelé *anti-Niño* ou *La Niña*), les côtes du Chili, du Pérou et de l'Équateur sont baignées par le courant froid de Humboldt se dirigeant vers le nord et balayées par les alizés maritimes, qui soufflent du sud-est vers le nord-ouest. Ces derniers chassent les eaux chaudes superficielles résiduelles du rivage et provoquent un vide qui est comblé par une remontée d'eaux froides des profondeurs (*upwelling* en anglais).

